



HAL
open science

Les différents sens du terme *Καππαδοκία* dans la Géographie de Strabon

Anaïs Lamesa

► **To cite this version:**

Anaïs Lamesa. Les différents sens du terme *Καππαδοκία* dans la Géographie de Strabon. L'Anatolie : de l'époque archaïque à Byzance, S 22 (Supplément 22), pp.209-225, 2021, Dialogues d'histoire ancienne, 978-2-84867-742-2. 10.3917/dha.hs22.0209 . halshs-04407927

HAL Id: halshs-04407927

<https://shs.hal.science/halshs-04407927>

Submitted on 23 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES DIFFÉRENTS SENS DU TERME ΚΑΠΠΑΔΟΚΪΑ DANS LA *GÉOGRAPHIE* DE STRABON

[Anaïs Lamesa](#)

Presses universitaires de Franche-Comté | « Dialogues d'histoire ancienne »

2021/Supplément22 S 22 | pages 209 à 225

ISSN 0755-7256

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-dialogues-d-histoire-ancienne-2021-Supplément22-page-209.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Franche-Comté.

© Presses universitaires de Franche-Comté. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LES DIFFÉRENTS SENS DU TERME *Καππαδοκία* DANS LA *GÉOGRAPHIE* DE STRABON¹

Anaïs LAMESA

DIM Matériaux anciens et patrimoniaux – Orient et Méditerranée (CNRS)
anaislamesa@yahoo.fr

INTRODUCTION

Toutes les historiographies antique, byzantine et moderne, Strabon et Constantin VII exceptés, s'abstiennent d'expliciter la signification du toponyme, les historiens notamment manquent de définir ce qu'ils entendent par Cappadoce².

La *Géographie* de Strabon est une source fondamentale pour cerner ce qu'était la Cappadoce à l'époque antique. Cette source doit cependant être dûment décodée, car l'auteur semble donner différents sens au terme *Καππαδοκία*³. D'une part, il considère la Cappadoce comme un vaste espace recouvrant à lui seul la quasi-totalité de l'Anatolie

¹ Cet article n'aurait pas pu être mené à son terme sans la bienveillance et les corrections du professeur G. Traina ; de même mes échanges avec le professeur G. Labarre m'ont permis de mieux cerner l'œuvre de Strabon. Qu'ils soient tous deux remerciés ici. Toute ma gratitude va également à J.-P. Grélois qui a eu la gentillesse et la patience de traduire une partie des sources grecques, à Pascal Leboutteiller qui m'a donné le fond de carte utilisé dans cet article et à M. Anfosso qui a corrigé mon résumé en anglais. Toutes les erreurs relèvent de ma seule responsabilité.

² Métivier 2005, p. 9. Voir aussi Hild, Restle 1981 ; Cassia 2004 ; Métivier 2005 ; Simonetta 2007 ; Cooper, Decker 2012 avec le compte-rendu de Métivier 2014 ; Lebreton 2013. Cette région ne correspond pas à la Cappadoce rupestre, zone étudiée par les historiens de l'art et les archéologues depuis le début du xx^e siècle : Jerphanion 1925-1942 propose un tour d'horizon des voyageurs ayant traversé la région et le premier inventaire raisonné des églises rupestres de Cappadoce. En dernier lieu, Jolivet-Lévy, Lemaigre Demesnil 2015 pour la reprise de l'inventaire de Jerphanion, Ousterhout 2018, dernier ouvrage de synthèse sur la zone rupestre. Jolivet-Lévy 2013 réalise un point historiographique sur les études cappadociennes. La région rupestre est localisée dans une zone volcanique, active au Néogène notamment : Temel *et al.* 1998 ; Mouralis *et al.* 2002.

³ Voir Thollard 1987 ; Clarke 1999 ; Engels 1999 ; Potheary 1999 ; Dueck 2000 ; Nicolai, Traina 2000, p. 8-15 ; Potheary 2002 et très récemment Dueck 2017.

ou comme un territoire délimité par la mer Noire, l'Euphrate, les monts Amanos, une partie de la Cilicie et le lac Tatta⁴ ; d'autre part, il la divise en deux régions : une Cappadoce taurique et une Cappadoce pontique. Le propos de cet article est donc d'étudier les différents sens de *Καππαδοκία* dans la *Géographie* et de rechercher pourquoi Strabon possède une perception binaire du territoire cappadocien.

La description de la Cappadoce ouvre le livre XII, elle suit celle de l'Arménie et précède celle de la Cataonie et de la Mélitène. Il semble clair que la dernière version du livre XII, ou du moins le passage sur la région, a été écrite autour de 17 apr. J.-C. entre le laps de temps consécutif à la mort d'Archélaos et précédant la création de la province de *Cappadocia*⁵. Strabon semble avoir voyagé dans la région⁶ ; de ce fait, les passages sur la Cappadoce sont une source de première main pour percevoir son paysage et ses habitants au I^{er} siècle apr. J.-C.

L'ESPACE GÉOGRAPHIQUE : UNE PREMIÈRE CAPPADOCE

À plusieurs reprises, Strabon fait référence à un espace géographique cappadocien et en propose ses limites⁷. Il ouvre le chapitre XII par sa définition et présente le territoire comme unifié⁸. Cette « Cappadoce géographique » est limitée au sud par le Taurus,

⁴ Sur la double image des Cappadociens voir Prontera 2000 ; Panichi 2005, p. 203-204, Sofou 2005 et plus récemment Lebreton 2011, p. 189-190.

⁵ Strabon, XII, 1, 4 : τῆς δὲ μεγάλης Καππαδοκίας νῦν μὲν οὐκ ἴσμεν πῶς τὴν διατάξιν· τελευτήσαντος γὰρ τὸν βίον Ἀρχελάου τοῦ βασιλεύσαντος, ἔγνω Καῖσάρ τε καὶ ἡ σύγκλητος ἐπαρχίαν εἶναι Ῥωμαίων αὐτῆν. « Quelle sera désormais la division administrative de la Grande Cappadoce, nous ne saurions encore le dire, un récent décret de César et du Sénat intervenu après la mort du roi Archélaos ayant rangé ce royaume au nombre des provinces romaines. » (toutes les traductions de Strabon sont reprises de F. Lasserre. Si certaines sont amendées à l'aide du texte de S. Radt, ces traductions sont signalées en note). L'hypothèse a été proposée par Panichi 2000, p. 534. Sur le débat autour de la datation voir aussi : Dueck 2000, p. 145-150 ; Pothecary 2002, p. 403 et note 53 ; Cassia 2004, p. 117 ; Radt 2008, p. 399.

⁶ Dueck 1999 ; Dueck 2000, p. 19 ; Panichi 2005, p. 210-211 ; Pothecary 2016, p. 202-203.

⁷ L'étude du texte montre qu'il mentionne la Cappadoce comme un espace géographique dans les paragraphes, II, 1, 15 ; II, 5, 31 ; IV, 1, 13 ; XI, 1, 4 ; XI, 1, 7 ; XI, 12, 2 ; XI, 12, 4 ; XI, 14, 1 ; XI, 14, 2 ; XII, 1, 1 ; XII, 1, 3 ; XII, 1, 4 ; XII, 3, 2 ; XII, 3, 5 ; XII, 3, 8 ; XII, 3, 9 ; XII, 3, 13 ; XII, 3, 14 ; XII, 3, 25 ; XIV, 5, 24.

⁸ Strabon, XII, 1, 1 : Καὶ ἡ Καππαδοκία δ' ἐστὶ πολυμερῆς τε καὶ συχνὰς δεδεγμένη μεταβολάς. οἱ δ' οὖν ὁμόγλωττοι μάλιστα εἰσὶν οἱ ἀφοριζόμενοι πρὸς νότον μὲν τῷ Κιλικίῳ λεγομένῳ Ταύρω, πρὸς ἄνω δὲ τῇ Ἀρμενίᾳ καὶ τῇ Κολχίδι καὶ τοῖς μεταξὺ ἑτερογλώττοις ἔθνεσι, πρὸς ἄρκτον δὲ τῷ Εὐξείνῳ μέχρι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ἄλως, πρὸς δύσιν δὲ τῷ τε τῶν Παφλαγόνων ἔθνει καὶ Γαλατῶν τῶν τὴν Φρυγίαν ἐποικισάντων μέχρι Λυκαόνων καὶ Κιλικίων τῶν τὴν τραχείαν Κιλικίαν νεμομένων. « La Cappadoce se compose, elle aussi, de plusieurs régions et a subi, elle aussi, des transformations répétées. De manière générale, on peut dire que les populations

à l'est par l'Arménie et la Colchide, au nord par l'Euxin et l'embouchure de l'Halys, à l'ouest par les Paphlagoniens, les Galates, les Lycaoniens et les Ciliciens. Plus loin, il précise davantage les limites nord et sud en mentionnant le Pont-Euxin au niveau de Sinope jusqu'au Tibaréniens et la Cilicie Trachée jusqu'au golfe d'Issos. Enfin, la frontière orientale est fixée sur l'Euphrate⁹.

Le passage XII, 1, 3, où l'isthme cappadocien est défini, est un bon exemple pour illustrer les types d'informations utilisés par Strabon pour définir ce territoire :

La Cappadoce est comme l'isthme d'une grande presqu'île, à voir comment elle se resserre entre deux mers, le golfe d'Issos jusqu'à la Cilicie Trachée et le Pont-Euxin de Sinope à la côte des Tibaréniens¹⁰.

Apparaissent, en effet, quatre catégories de limites : les éléments naturels (Pont-Euxin et golfe d'Issos), les populations (Tibaréniens), les provinces ou royaumes (Cilicie Trachée) et les lieux (Sinope). L'adoption d'informations de géographie physique et ethnographique pour délimiter un territoire est déjà employée par Hérodote¹¹. Les structures anthropiques (φυλακτήριον/fortin et porte/πύλη), qui servent également à l'historien du V^e siècle av. J.-C. pour circonscrire l'espace géographique de la Cappadoce, sont remplacés chez Strabon par des foyers de peuplement (comme les villes et les forteresses) et des structures administratives (royaumes et provinces) (carte 1).

de même langue ont pour frontières au sud, la chaîne dite "cilicienne" du Taurus, à l'est l'Arménie et la Colchide, ainsi que les peuples parlant une autre langue que le cappadocien sis entre ces deux pays, au nord l'Euxin jusqu'à l'embouchure de l'Halys, à l'ouest la nation des Paphlagoniens et la fraction de celle des Galates immigrés en Phrygie, jusqu'aux Lycaoniens et aux Ciliciens qui occupent la Cilicie Trachée ».

⁹ Strabon, XI, 12, 3 et XII, 1, 3. Lebreton 2011, p. 165-166 souligne que l'Euphrate n'est pas véritablement mentionné dans les descriptions de cet isthme cappadocien.

¹⁰ Strabon, XII, 1, 3 : Ἔστι δ' ὡσπερ χερρονήσου μεγάλης ἰσθμὸς οὗτος, σφιγγόμενος θαλάτταις δυσὶ τῇ τε τοῦ Ἰσσοῦ κόλπου μέχρι τῆς τραχείας Κιλικίας καὶ τῇ τοῦ Εὐξείνου μεταξύ Σινώπης τε καὶ τῆς τῶν Τιβαρηνῶν παραλίας.

¹¹ Hérodote, I, 6 ; I, 72 ; V, 49 ; V, 52.



Carte 1 : Limites de l'espace cappadocien (A. Lamesa et P. Lebouteiller).

Toutefois, l'image précise et fixe de l'espace géographique cappadocien en XII, 1, 1 est reconsidérée dès XII, 1, 2. Strabon distingue, en effet, la Cappadoce de la Cataonie et de la Mélitène, alors même qu'il rappelle que ses deux régions appartiennent à la Cappadoce actuelle¹². Se dessine alors une nouvelle Cappadoce, un territoire politique, qu'il va s'employer à définir durant l'ensemble du chapitre XII.

LA DÉFINITION DU TERRITOIRE POLITIQUE CAPPADOCIEN : UNE DEUXIÈME CAPPADOCE

Bien que Strabon circoncrive le royaume d'Archélaos, roi de Cappadoce, à l'aide de peuples et d'éléments naturels, il paraît s'appuyer davantage sur les villes, sur les régions et les royaumes. L'exemple de la frontière entre la Cappadoce et le Pont

¹² Strabon, XII, 1, 2 : « Dans leur énumération, ils mettaient après la Cappadoce, la Cataonie et après elle l'Euphrate et les peuples d'au-delà de l'Euphrate, assignant de ce fait à la Mélitène le statut de subdivision de la Cataonie [...] et qu'elle constitue l'un des dix districts de la Cappadoce dans le système qui divise le pays en dix stratégies ; telle fut, en effet, l'organisation du gouvernement sous les rois qui y exercèrent de notre temps, le pouvoir avant Archélaos. La Cataonie forme, elle aussi, l'un de ses dix districts et chacun des deux districts avait de notre temps son propre stratège ».

paraît significatif : la limite était connue, me semble-t-il, depuis Hérodote sous forme d'un relief qui est mentionné clairement dans la *Bellum Alexandrinum* ; elle est fixée grâce à la ville de Dasmenda par Strabon¹³ :

La frontière entre Pont et Cappadoce est constituée par une chaîne de montagnes parallèle au Taurus qui commence à l'extrémité occidentale de la Chamanène, à la falaise qui supporte la forteresse de Dasmenda, et s'achève à l'extrémité orientale de la Laviansène¹⁴.

Toutefois, il s'agit d'un premier état de la frontière dans la mesure où Strabon ajoute qu'Archélaos, en se mariant avec Pythodoris veuve de Polémon du Pont (le mariage aurait eu lieu vers 8 apr. J.-C.), adjoint à son royaume les territoires compris entre la Colchide jusqu'à Trapézos et Pharnakéia où résident les Tibaréniens et les Chaldéens¹⁵. Il valide donc à nouveau ces limites à l'aide de villes.

Cette construction progressive du territoire politique cappadocien s'observe également pour la frontière orientale. Historiquement, la Cataonie serait la première frontière acquise par un Ariarathe¹⁶ :

Au sein même des populations de même langue, cependant, les anciens auteurs faisaient des Cataoniens une entité séparée et les opposaient aux Cappadociens comme à un peuple différent. [...] La Cataonie forme, elle aussi, l'un de ses dix districts et chacun des deux districts avait de notre temps son propre stratège. [...] Au vrai, ils avaient formé à l'origine

¹³ Hérodote, V, 52 : Διαβάντι δὲ ἐς τὴν Καππαδοκίην καὶ ταύτῃ πορευομένῳ μέχρι οὖρων τῶν Κιλικίων σταθμοὶ δυῶν δέοντές εἰσι τρήκοντα, παρασάγγαι δὲ τέσσερες καὶ ἑκατόν· ἐπὶ δὲ τοῖσι τούτων οὖροισι διέξας τε πύλας διεξελᾶς καὶ διέξᾶ φυλακτῆρια παραμείψεται. [...] Οὖρος δὲ Κιλικίης καὶ τῆς Ἀρμενίης ἐστὶ ποταμὸς νησιπέρητος, τῷ ὄνομα Εὐφρήτης. « Après ce passage, on est en Cappadoce ; il y a dans ce pays, jusqu'aux frontières de Cilicie, 28 stations, 104 parasange ; aux frontières ciliciennes, vous traverserez deux portes et passerez devant deux postes de gardes. [...] Entre la Cilicie et l'Arménie, la frontière est formée par un fleuve qui se passe en bateau et qui a nom Euphrate. » (traduction de Legrand 1968³) ; Magie 1950, p. 200. La localisation de ces portes ciliciennes pose problème puisqu'il semble difficile, au vu de la description d'Hérodote de les placer sur le Taurus comme le suggèrent How, Wells 1912, II, p. 22. Hérodote, V, 52, (Legrand 1968³, note 6) ; Briant 1996, p. 369 et Debord 1999, p. 87 ne proposent pas de solutions. Une première hypothèse serait de les placer à Samosata (ancienne Samsat) : How, Wells 1912, II, p. 23 ; une deuxième est de les situer à Tomisa : How, Wells 1912, II, p. 23 ; French 1998, p. 18 ; Cassia 2004, p. 205-206.

¹⁴ Strabon, XII, 2, 10 : Ὅριον δ' ἐστὶ τοῦ Πόντου καὶ τῆς Καππαδοκίας ὀρεινὴ τις παράλληλος τῷ Ταύρω, τὴν ἀρχὴν ἔχουσα ἀπὸ τῶν ἑσπερίων ἄκρων τῆς Χαμμανηνῆς, ἐφ' ἧς ἴδρυται φρούριον ἀπότομον Δασμένδα, μέχρι τῶν ἑωθινῶν τῆς Λαουιανσηνῆς.

¹⁵ Strabon, XII, 3, 29. Pani 1972, p. 91-145 ; Lasserre 1981, p. 96 note 2.

¹⁶ L'intégration de la Cataonie au royaume de Cappadoce est discutée, voir : Cassia 2004, p. 137-138 ; Sofou 2005, p. 747 et note 43.

un peuple séparé, mais furent annexés à la Cappadoce par Ariarathès, le premier souverain à porter le titre de roi des Cappadociens¹⁷.

Cornélius Népos, dans la *Vie de Datamès*, différencie également la Cataonie de la Cappadoce, la région serait dirigée par un dynaste local du nom d'Aspis qui se rebelle contre le roi achéménide Artaxerxès II vers 370 av. J.-C.¹⁸ Les sources de Cornélius Népos sont mal connues mais l'auteur s'est principalement appuyé sur quelques auteurs comme Thucydide et Éphore¹⁹. À l'instar de Cornélius Népos, Strabon pourrait s'être appuyé sur une source d'époque hellénistique pour ce passage. Par la suite, la frontière orientale du royaume de Cappadoce est déplacée vers l'Orient, sur l'Euphrate, limite déjà mentionnée par Salluste lors de l'attaque de l'Arménie par Lucullus en 69 av. J.-C.²⁰ Strabon précise cette frontière à l'aide de plusieurs points dont l'origine et la chronologie doivent être discutées. Le premier point est la forteresse de Tomisa qui aurait été donnée par Lucullus à Ariobarzane I^{er} (troisième règne 88-63 av. J.-C.). Le contexte historique permet de confirmer l'emploi de sources romaines pour cette référence ; *a contrario*, la frontière définie à l'aide des royaumes de Commagène et Sophène paraissent s'appuyer sur des sources hellénistiques²¹. Cette hypothèse se confirme à la lecture de Cicéron qui évoque une frontière entre la Cappadoce et la province de Syrie, limite qui n'apparaît dans le texte de Strabon²². À l'instar de la frontière nord, la frontière orientale du royaume d'Archélaos n'est pas une image fixe mais correspond à divers états, chronologiquement espacés dans le temps. Toutefois, l'auteur recourt à un lieu, la forteresse de Tomisa, pour marquer la limite orientale de la Cappadoce²³.

¹⁷ Strabon, XII, 1, 2 : Καὶ αὐτῶν δὲ τῶν ὁμογλώττων οἱ παλαιοὶ τοὺς Κατάονας καθ' αὐτοὺς ἔταττον, ἀντιδιαιροῦντες τοῖς Καππαδόξιν ὡς ἑτεροεθνέσι [...] δέκατον δ' ἐστὶ μέρος καὶ ἡ Καταονία. καθ' ἡμᾶς δὲ εἶχε στρατηγὸν ἑκατέρᾳ ἰδιον[...] ἦσαν δ' οὖν διωρισμένοι, προσεκτῆσατο δ' αὐτοὺς Ἀριαράθης ὁ πρῶτος προσαγορευθεὶς Καππαδόκων βασιλεὺς.

¹⁸ Nepos, *Datamès*, I, 2. L'événement relaté par Nepos daterait de 370 av. J.-C. Briant 1996, p. 389.

¹⁹ Geiger 1985, p. 56 et n. 92 et 93.

²⁰ Salluste, IV, 59 et commentaire Burkard 2010, p. 369.

²¹ Facella 2006, p. 53-56 qui démontre que l'inclusion de la Commagène comme μέρη de Syrie est significative et prouve l'utilisation de sources hellénistiques.

²² Cicéron, *Epistulae ad Familiares*, XV, 2 et XV, 4 ; Strabon, XVI, 2, 1.

²³ Syme 1995, p. 96-97 suggère que Tomisa aurait été donné par un roi de Sophène, hypothèse contredite par Potheary 2016, p. 207 qui préfère voir dans cette mention la réminiscence d'une tradition locale « local lore » sous la forme d'une anecdote, racontée en Cappadoce à Strabon lorsqu'il était dans la région.

À l'ouest, la séparation entre la Lycaonie et la Cappadoce, reconnue depuis Xénophon, est localisée par Strabon entre les cités de Koropassos et de Garsauira²⁴. Cette dernière ville est dite μητρόπολις τῆς χώρας que S. Radt traduit par *Landeshauptstadt*²⁵. Comme le souligne M. Cassia, χώρα est à la plus haute division administrative chez Strabon, à savoir le pays, ce qui suggérerait que Garsauira ait été la capitale du royaume de Cappadoce²⁶. L'adverbe ποτέ/jadis renvoie à un passé révolu et ancien, qui ne correspond pas au règne d'Archélaos, que Strabon considère comme son contemporain²⁷. De plus, une mention dans l'*Anabase* de Xénophon associe la Lycaonie et la Cappadoce sous la même autorité d'un archonte perse du nom de Mithridate²⁸. L'information de Strabon pourrait donc faire référence à une réalité très ancienne, datant du règne d'Artaxerxès II. Néanmoins, l'auteur se contente de cette information dans la mesure où deux cités valident son propos (carte 2).

²⁴ Xénophon, *Anabase*, I, 2, 19-20.

²⁵ Strabon, XII, 2, 5 ; Radt 2008, p. 413.

²⁶ Cassia 2004, p. 44-45.

²⁷ Strabon, XVII, 1, 11 : ὅς ἦν μὲν Ἀρχελάου υἱὸς τοῦ πρὸς Σύλλαν διαπολεμήσαντος καὶ μετὰ ταῦτα τιμηθέντος ὑπὸ Ῥωμαίων, πάππος δὲ τοῦ βασιλεύσαντος Καππαδόκων ὑστάτου καθ' ἡμᾶς « en réalité il était fils d'Archélaos, cet adversaire de Sylla que les Romains avaient plus tard comblé d'honneurs, l'aïeul par conséquent du dernier roi de Cappadoce, notre contemporain. » Sur le temps chez Strabon voir Potheary 1997 ; Potheary 2002 et récemment Potheary 2011.

²⁸ Xénophon, *Anabase*, VII, 8, 25 : Ἀρχοντες δὲ οἶδε τῆς βασιλείως χώρας ὄσσην ἐπήλθομεν. [...] Λυκαονίας καὶ Καππαδοκίας Μιθραδάτης « Voici les noms des gouverneurs des pays du roi que traversa notre armée : [...] en Lycaonie et en Cappadoce, Mithridate. » (traduction de Masqueray 2000²).



Carte 2 : Limites du royaume d'Archélaos (A. Lamesa et P. Lebouteiller).

Les données qu'utilise Strabon pour définir le royaume d'Archélaos sont issues de sources diverses, datant d'époques variées ; les villes semblent jouer un rôle majeur dans cette définition. Ces marqueurs pourraient correspondre aux nouvelles formes d'informations disponibles grâce à la présence de l'armée romaine en Anatolie. Les Romains bénéficient, durant tout le 1^{er} siècle av. J.-C., des ressources naturelles de la région lors des guerres contre Mithridate ou contre les Parthes, la Cappadoce étant alors une région sensible d'un point de vue stratégique ; cette situation conduit à la fois à une étude géomorphologique du terrain pour répondre à des nécessités militaires et à un rapprochement de Rome avec les dynastes et monarques locaux, qui semble susciter, auprès des Romains, un intérêt pour l'organisation administrative de l'Anatolie²⁹.

L'étude des deux territoires cappadociens démontre que Strabon ne s'appuie pas sur le même type de limites pour les distinguer : il privilégie les deux catégories (naturelle et ethnographique) pour définir l'espace géographique cappadocien, au

²⁹ Gaertner, Hausburg 2013, p. 150, p. 153-154.

contraire du royaume d'Archélaos où les deux autres catégories (régions/royaumes et lieux) sont les plus représentées :

	Espace géographique	Royaume d'Archélaos
Populations	<ul style="list-style-type: none"> - Ciliciens (XII, 1, 1) - Galates (XII, 1, 1) - Lycaoniens (XII, 1, 1) - Paphlagoniens (XII, 1, 1) - population ne parlant pas le Cappadocien (XII, 1, 1) - tribus des Tibaraniques (II, 5, 31 ; XII, 1, 3) 	
Éléments naturels	<ul style="list-style-type: none"> - Embouchure de l'Halys (XII, 1, 1) - Euphrate (XI, 12, 3 ; XI, 14, 1 ; XI, 14, 2) - golfe d'Issos (XII, 1, 3) - Halys (XII, 3, 25) - mer Noire (II, 5, 31 ; XII, 1, 1 ; XII, 1, 3) - Taurus (XII, 1, 1) 	<ul style="list-style-type: none"> - Chaîne de montagnes parallèle au Taurus (XII, 2, 10) - Euphrate (XII, 2, 1) - Lac Tatta (XII, 5, 4) - Lamos (XIV, 6, 1)
Régions, et royaumes	<ul style="list-style-type: none"> - Arménie (XII, 1, 1) - Cilicie Trachée (XII, 1, 1 ; XII, 1, 3) - Colchide (XII, 1, 1) - Commagène (XI, 12, 2 ; XI, 12, 3 ; XI, 12, 4 ; XI, 14, 1 ; XI, 14, 2) - Paphlagonie (XII, 3, 25) - Phrygie (XII, 1, 1) 	<ul style="list-style-type: none"> - Cilicie (XII, 1, 4) - Grande Arménie (XII, 3, 29) - Grande Phrygie (XII, 5, 4) - Lycaonie (XII, 6, 1)
Lieux	<ul style="list-style-type: none"> - Sinope (XII, 1, 3) 	<ul style="list-style-type: none"> - Derbè (XII, 1, 4) - Élaioussa (XIV, 5, 6) - Kastabala (XII, 1, 4) - Koropassos (XII, 6, 1) - Garsauira (XII, 6, 1) - Pharnakeia (XII, 3, 29) - Soloi (XIV, 5, 6) - Trapézos (XII, 3, 29) - Tomisa (XII, 2, 1)

Le Géographe n'utilise donc pas le même système de représentation pour définir les deux Cappadoce. Il semble plonger l'espace géographique dans une vision ancienne de la géographie, où l'ethnographie et les données physiques partitionnaient le monde. Le cheminement qu'il propose à son lecteur est d'ailleurs édifiant. Dans les deux passages qui concernent directement l'isthme, il réalise une description circulaire de ses frontières allant du sud vers l'est et du nord vers l'ouest à la manière d'un périple

ou une description verticale : du sud vers le nord. *A contrario*, le territoire politique est perçu à l'aide de structures administratives et il le décrit toujours par un mouvement horizontal.

Mais la représentation binaire de la Cappadoce par Strabon ne se limite pas à ces deux notions que sont l'espace cappadocien (géographique) et le territoire cappadocien (politique). L'auteur divise également la Cappadoce en deux régions : une Cappadoce taurique et une Cappadoce pontique :

C'est ainsi qu'ils [les Anciens] donnèrent à la première le nom de « Cappadoce proprement dite », ou de « Cappadoce proche du Taurus », et même de « Grande Cappadoce », et à la seconde celui de « Pont », tandis que d'autres l'ont appelée « Cappadoce du Pont »³⁰.

Les deux désignations « Cappadoce proche du Taurus » et « Cappadoce du Pont » sont construites à partir de deux éléments géographiques, employés par Strabon pour dessiner l'Asie Mineure³¹ ; elles pourraient donc avoir été créées par l'auteur lui-même, afin de clarifier son propos. Toutefois, comme le prouve l'exemple cité, d'autres syntagmes sont mentionnés par l'auteur pour la désigner.

LES DIFFÉRENTES APPELLATIONS DE Καππαδοκία DANS LA GÉOGRAPHIE : L'ORIGINE DU DÉDOUBLEMENT

Strabon emploie également « Grande Cappadoce », « Cappadoce sur l'Euxin » et « Haute-Cappadoce », empruntant ces désignations à ses sources.

La « Grande Cappadoce » semble faire état d'un conflit politique en Anatolie³². En effet, l'expression est formée à l'aide d'un adjectif qualificatif « grand » qui n'a pas de rapport avec une notion géographique. Cette tournure, très imprécise, ne sied guère à l'auteur de la *Géographie* mais est reprise d'une source antérieure, identifiée à Polybe³³. La « Grande Cappadoce » paraît renvoyer à l'existence d'un Grand Empire ou Grand « Reich » qui s'oppose *de facto* à un royaume plus petit. Au II^e siècle av. J.-C.,

³⁰ Strabon, XII, 1, 4 : ὦν τὴν μὲν ἰδίως Καππαδοκίαν ὀνόμασαν καὶ πρὸς τῷ Ταύρῳ καὶ νῆ Δία μεγάλην Καππαδοκίαν, τὴν δὲ Πόντον, οἱ δὲ τὴν πρὸς τῷ Πόντῳ Καππαδοκίαν (traduction de Lasserre 1981 amendée à l'aide de la traduction de Radt 2008).

³¹ Prontera 2000 ; Lebreton 2013, p. 190.

³² Strabon, XII, 1, 4.

³³ L'attribution à Polybe est faite dans un ouvrage du X^e siècle, le *De thematibus*, II, l. 16 : Καὶ αὕτη μὲν ἡ μεγάλη Καππαδοκία. Καὶ τούτων μάρτυς Πολύβιος, ὁ τὴν Ῥωμαϊκὴν ἱστορίαν γεγραφώς, ὃς διορίζει τὴν Καππαδοκίαν ἀπὸ τε τοῦ Ταύρου καὶ Λυκαονίας καὶ ἕως τῆς Ποντικῆς θαλάττης. « C'est elle la Grande Cappadoce, ce dont témoigne Polybe qui a écrit l'Histoire romaine, qui délimite la Cappadoce depuis le Taurus et la Lycaonie jusqu'à la mer Pontique. » (traduction inédite de J.-P. Grémois).

il semble qu'Ariarathe V et Mithridate V revendiquent le titre de roi de Cappadoce. Selon A. Sofou, la division de la Cappadoce à l'époque achéménide et donc l'origine commune entre la dynastie mithridatique et la dynastie ariarathide serait une invention propagandiste postérieure, émanant de la cour du roi du Pont³⁴. Dans l'*Histoire romaine*, plusieurs indices démontrent la position « pro-ariarathide » de Polybe : il évoque systématiquement le royaume de Cappadoce en l'association à la dynastie ariarathide et dans la liste des royaumes du livre IV, il ne mentionne pas Mithridate mais Ariarathe comme roi de Cappadoce³⁵. Cette « Grande Cappadoce » serait donc une appellation politique, émanant de la propagande romaine, la République ayant un rapport politique étroit avec les monarques de Cappadoce³⁶.

De même, la Καππαδοκία ἐπὶ τῷ Εὐξείνῳ, expression employée à l'occasion de la biographie du roi Tigrane II (95-55 av. J.-C.) appartient au champ lexical de Polybe :

Tigrane, descendant d'Artaxias, eut, en cette qualité, l'Arménie proprement dite, c'est-à-dire toute la partie du pays qui s'étend le long de la Médie, de l'Albanie et de l'Ibérie jusqu'à la Colchide et la Cappadoce sur l'Euxin³⁷.

Il se trouvait alors à Séleucie-du-Zeugma, lorsqu'arriva de la Cappadoce de l'Euxin son amiral Diognètos, amenant Laodice, fille du roi Mithridate, jeune princesse promise comme femme au roi Antiochos³⁸.

Contrairement à la première locution toutefois, cette seconde fait référence à une zone géographique puisqu'un toponyme qualifie le nom Καππαδοκία³⁹. Cette deuxième

³⁴ Sofou 2005, p. 763.

³⁵ Polybe, III, 5, 1-2 ; IV, 2, 6-8 : Ἀχαιοὺς δὲ τῆς ἐπὶ τὰδε τοῦ Ταύρου δυναστεύων οὐ μόνον προστασίαν εἶχε βασιλικήν, ἀλλὰ καὶ δύναμιν ὃ δὲ Μέγας ἐπικληθεὶς Ἀντίοχος μικροῖς ἀνώτερον χρόνοις, τὰδελφοῦ Σελεύκου μετηλλαχότος, ἔτι κοιμῆν νέος ὢν τὴν ἐν Συρίᾳ διεδέδεκτο βασιλείαν. ἅμα δὲ τούτοις Ἀριάρθης παρέλαβε τὴν Καππαδοκῶν ἀρχήν. « Achaios, qui gouvernait l'ensemble de l'Asie sur ce côté du Taurus, jouissait non seulement d'un État mais aussi de la puissance royale. Et, peu de temps auparavant, Antiochus dit "le Grand", qui était encore très jeune à la mort de son frère Séleucos, lui succéda en Syrie. En même temps, Ariarathe reçut le trône de Cappadoce. » (traduction de Foucault 1971, amendée à l'aide de la traduction de Paton *et al.* 2010-2012) ; XXI, 41, 2-3 ; XXXI, 3, 1 ; XXXI, 3, 7 ; XXXII, 11, 1.

³⁶ Polybe témoigne des alliances entre les rois de Cappadoce et les Romains : XXXI, 3, 1. De même, les Romains sont appelés par les Trocmes pour régler leur conflit avec le roi Ariarathe : XXXI, 8, 2.

³⁷ Strabon, XI, 14, 15 : Τοῦ μὲν οὖν Ἀρταξίου Τιγράνης ἦν ἀπόγονος καὶ εἶχε τὴν ἰδίως λεγομένην Ἀρμενίαν (αὕτη δ' ἦν προσεχὴς τῇ τε Μηδίᾳ καὶ Ἀλβανίῳ καὶ Ἰβηρίᾳ μέχρι Κολχίδος καὶ τῆς ἐπὶ τῷ Εὐξείνῳ Καππαδοκίας.

³⁸ Polybe, V, 43, 1 : ὄντος δ' αὐτοῦ κατὰ τοὺς καιροὺς τούτους περὶ Σελεύκειαν τὴν ἐπὶ τοῦ Ζεύγματος, παρῆν Διόγνητος ὁ ναύαρχος ἐκ Καππαδοκίας τῆς περὶ τὸν Εὐξείνῳ, ἄγων Λαοδικὴν τὴν Μιθριδάτου τοῦ βασιλέως θυγατέρα, παρθένον οὖσαν, γυναῖκα τῷ βασιλεῖ κατανομασμένην. » (traduction de Foucault 1971).

³⁹ Le toponyme Εὐξείνῳ, employé depuis la plus Haute Antiquité : Dan 2007, p. 2.

« Cappadoce », géographique est conçue, me semble-t-il, à dessein par Polybe afin de ne pas associer Mithridate V au royaume de Cappadoce. La distinction de Polybe entre la Cappadoce d'Ariarathe et celle de Mithridate – l'une reconnue comme un territoire administratif et l'autre comme une région géographique – paraît reprise par Strabon puisque la « Grande Cappadoce » lui permet de qualifier le territoire politique de la Cappadoce alors que la Cappadoce de l'Euxin est une région du royaume de Tigrane. Enfin, l'expression « Haute-Cappadoce », est plus délicate à définir. À l'instar de la « Grande Cappadoce », elle est construite à l'aide d'un adjectif qualificatif qui n'appartient pas au vocabulaire géographique et la distingue donc des procédés employés par Strabon pour singulariser les territoires cappadociens. Cette expression est mentionnée une seule fois dans la *Géographie*, durant la description de la chaîne montagneuse du Taurus :

La chaîne du Taurus commence en Carie et en Lydie, mais ne s'y fait remarquer encore ni par une largeur, ni par des altitudes sortant de l'ordinaire. Elle ne commence à s'élever notablement qu'à la hauteur des Chélidonies, îles situées au large de l'endroit où commence aussi la côte pamphylieenne. Elle tend alors droit à l'est et ensere les longues vallées de la Cilicie. Puis elle se fend en deux branches, celle de l'Amanon d'une part et celle, d'autre part de l'Anti-Taurus dans lequel est bâtie Comana, ville appartenant à ce qu'on appelle la Haute-Cappadoce⁴⁰.

Aucune source conservée, précédant la *Géographie*, n'emploie cette expression ; en revanche, elle est utilisée par Athénée dans les *Deipnosophistes* rédigé au II^e siècle apr. J.-C.⁴¹ Le passage serait repris de Posidonios, géographe du I^{er} siècle av. J.-C.⁴² Le syntagme est mentionné à l'occasion du discours anti-romain du tyran Athénion, qui aurait été prononcé en 88 av. J.-C. Il fait référence au roi Mithridate VI qui, souhaitant récupérer le trône de Cappadoce, aurait mis Ariarathe IX, son fils, à la place d'Ariobarzane I^{er}⁴³. L'expression paraît désigner l'ensemble des conquêtes du roi

⁴⁰ Strabon, XI, 12, 2 : Τὸ γὰρ ὄρος τοῦτο ἄρχεται μὲν ἀπὸ τῆς Καρίας καὶ Λυκίας, ἀλλ' ἐνταῦθα μὲν οὔτε πλάτος οὔτε ὕψος ἀξιόλογον δείκνυσιν· ἐξάιρεται δὲ πολὺ πρῶτον κατὰ τὰς Χελιδονίας (αὗται δ' εἰσὶ νῆσοι κατὰ τὴν ἀρχὴν τῆς Παμφύλων παραλίας), ἐπὶ δὲ τὰς ἀνατολάς ἐκτεινόμενον αὐλῶνας μακροὺς ἀπολαμβάνει τοὺς τῶν Κιλικίων· εἴτα τῇ μὲν τὸ Ἄμανόν ἀπ' αὐτοῦ σχίζεται τῇ δὲ ὁ Ἀντίταυρος, ἐν ᾧ τὰ Κόμανα ἴδρυται τὰ ἐν τοῖς ἄνω λεγομένοις Καππαδοσίῳ.

⁴¹ Athénée, V, 213a : βασιλεὺς Μιθριδάτης κρατεῖ μὲν Βιθυνίας καὶ τῆς ἄνω Καππαδοκίας, κρατεῖ δὲ τῆς συνεχοῦς Ἀσίας ἀπάσης ἄχρι Παμφυλίας καὶ Κιλικίας « Le roi Mithridate a sous son contrôle la Bithynie et la Haute-Cappadoce, ainsi que l'Asie jusqu'à la Pamphylie et la Cilicie ». (traduction s'appuyant sur Olson 2006).

⁴² Posidonios F 253 = Athénée, V, 212a.

⁴³ Il semble que Mithridate utilise le nom Ariarathe IX pour affirmer que l'enfant mis sur le trône de Cappadoce est en réalité le fils d'Ariarathe. Liebmann-Frankfort 1969, p. 165 ; Liebmann-Frankfort 1975,

Mithridate, elle ne le désigne pas comme le roi de Cappadoce mais comme le maître de la Haute-Cappadoce, l'auteur de cette mention reconnaît donc la division de l'espace cappadocien tout en conservant la perception géographique donnée par Polybe.

CONCLUSION

Καππαδοκία dans la *Géographie* de Strabon renvoie à plusieurs représentations territoriales. Elle est espace géographique lorsqu'elle correspond à l'isthme anatolien ou à la Cappadoce pontique et territoire politique lorsqu'elle désigne le royaume d'Archélaos ou la Cappadoce taurique. Cette distinction s'observe à la fois par leurs territoires, qui ne correspondent pas les uns aux autres mais également par le type de limites dont le Géographe use. L'espace géographique est dessiné principalement à l'aide de peuples et d'éléments naturels, informations qui semblent émanées de sources hellénistiques ; le territoire politique est circonscrit à l'aide de lieux, tels que des forteresses ou des cités, et à l'aide de provinces et de royaumes. Ces deux types de limites renvoient à une connaissance plus récente de la région, ils semblent puiser dans les données recueillies par l'armée romaine. La division de la Cappadoce paraît s'inscrire dans la représentation hellénistique du territoire, dont témoigne Polybe. On pourrait proposer de trouver une des sources de cette perception binaire, dans la propagande de la Rome républicaine du II^e siècle av. J.-C. La revendication du territoire cappadocien par les deux rois Mithridate et Ariarathe pourrait en être l'une des causes. L'importance accordée à la Cappadoce dans l'œuvre de Strabon et la fortune de la *Géographie* chez les auteurs postérieurs ont eu pour effet de complexifier la représentation de la région alors même que celle-ci devenait province romaine. De fait, les historiens n'ont pas pu se détacher de cette double approche et ont perpétué, dans leurs écrits, les deux images de la Cappadoce. La difficulté à définir une région de l'Anatolie, pour les historiens de l'époque antique et médiévale, ne semble pas concerner uniquement la Cappadoce, puisque Solin, auteur de la période tardo-antique, soulignait au sujet de la Cilicie :

C'est de la Cilicie qu'il s'agit maintenant, et si nous la décrivons telle qu'elle est aujourd'hui, nous paraîtrons ne pas respecter les anciennes traditions ; si nous indiquons ses anciennes limites, nous serons en désaccord avec ce qui existe de nos jours⁴⁴.

p. 419. Ariarathe IX est destitué définitivement la même année que le discours d'Athénion : Will 1979², II, p. 474.

⁴⁴ Solin, XXXIX, 1 : *Ciliciam, qua de agitur, si, ut nunc est, loquamur, derogasse uidebimur fidei uetustatis ; si terminos sequimur, quos habuit olim, absonum est a contemplatione rerum praesentium* (traduction de Brodersen 2014).

Bibliographie

Sources

- Burkard Th. (éd.) (2010), *Sallust, Werke*, Darmstadt.
- Dindorf L., Büttner-Wobst T. (éd.) (1962-1980²), *Polybii historiae, vol. I-IV*, Stuttgart.
- Edelstein L., Kidd I. G. (éd.) (1989²), *Posidonius, The fragments*, I, Cambridge.
- Foucault de J. (éd. et trad.) (1971), *Polybe, Histoires*, Paris.
- Kaibel G. (éd.) (1965²), *Athenaei Naucraticae Dipnosophistarum, libri XVI, libri I-V*, Stuttgart.
- Lasserre Fr. (éd. et trad.) (1981), *Strabon, Géographie, livre XII*, Paris.
- Legrand Ph. E. (éd. et trad.) (1995⁷), *Hérodote, Histoires, tome I, livre I*, Paris.
- Legrand Ph. E. (éd. et trad.) (1968³), *Hérodote, Histoires, livre V*, Paris.
- Marshall P. K. (éd.) (2001⁴), *Cornelius Nepos, Vitae cum fragmentis*, Leipzig.
- Masqueray P. (éd. et trad.) (2000²), *Xénophon, L'anabase, tome I-II, livre I-VII*, Paris.
- Mommsen Th. (éd.) (1895), *Solini, Collectanea rerum memorabilium*, Berlin.
- Nicolai R., Traina G. (trad.) (2000), *Strabone, Geographia, libri XI-XII, Caucaso, Asia centrale e Anatolia. Introd., trad., note indici*, Milan.
- Shackleton Bailey D. R. (éd.) (1977), *Cicero, Epistulae ad Familiares*, Cambridge-Londres-New York.
- Olson St. D. (éd. et trad.) (2006), *Athenaeus, The Learned banqueters, II, books III.106e-V*, Cambridge (Mass.)-Londres.
- Paton W. R. (trad.), Walbank Fr. W., Habicht Chr., Olson St. D. (éds) (2010-2012), *Polybius, The Histories*, Cambridge (Mass)-Londres.
- Pertusi A. (éd.) (1952), *Costantino Porfirogenito, De thematibus*, Vatican.
- Radt S. (éd. et trad.) (2002-2011), *Strabons, Geographika*, Göttingen.

Études

- Briant P. (1996), *Histoire de l'empire perse de Cyrus à Alexandre*, I, Paris.
- Brodersen K. (2014), *Gaius Iulius Solinus, Wunder der Welt*, Darmstadt.
- Cassia M. (2004), *Cappadocia romana. Strutture urbane e strutture agrarie alla periferia dell'impero*, Catane.
- Clarke K. (1999), *Between Geography and History. Hellenistic Constructions of the Roman World*, Oxford.
- Cooper J. Er., Decker M. J. (2012), *Life and Society in Byzantine Cappadocia*, Basingstoke-New York.

- Dan A. (2007), « La mer Noire et l'avènement de Rome : notes de lecture géographique », *Camenaes 1, Colloque des jeunes chercheurs de l'EA 4081 Rome et ses renaissances à Paris IV-Sorbonne*, p. 1-23 [en ligne http://lettres.sorbonne-universite.fr/IMG/pdf/Anca_Dan_final_corrige.pdf] Mis en ligne en 2007, consulté en 2019].
- Debord P. (1999), *L'Asie Mineure au IV^e siècle (412-323 a. C.) : pouvoir et jeux politiques*, Paris.
- Dueck D. (2017), *The Routledge Companion to Strabo*, Londres-New York.
- Dueck D. (2000), *Strabo of Amasia: a Greek Man of Letters in Augustan Rome*, Londres-New York.
- Dueck D. (1999), « The Date and Method of Composition of Strabo's "Geography" », *Hermes*, 127/4, p. 467-478.
- Engels J. (1999), *Augusteische Oikumenegeographie und Universalhistorie im Werk Strabons von Amaseia*, Stuttgart.
- Facella M. (2006), *La dinastia degli orontidi nella commagene ellenistico-romana*, Pise.
- French D. H. (1998), « Pre- and Early-Roman Roads of Asia Minor. The Persian Royal Road », *Iran*, 38, p. 15-43.
- Gaertner J. F., Hausburg B. C. (2013), *Caesar and the Bellum Alexandrinum. An Analysis of Style, Narrative Technique, and the Reception of Greek Historiography*, Göttingen-Bristol.
- Geiger J. (1985), *Cornelius Nepos and Ancient Political Biography*, Stuttgart.
- Hild Fr., Restle M. (1981), *Kappadokien: Kappadokia, Charsianon, Sebasteia und Lykandos*, Vienne.
- How W. W., Wells J. (1912), *A Commentary on Herodotus I-II*, Oxford-New York.
- Jerphanion G. de (1925-1942), *Une nouvelle province de l'art byzantin : les églises rupestres de Cappadoce I.1-II.2*, Paris.
- Jolivet-Lévy C. (2013), « Byzantine Settlements and Monuments of Cappadocia. A Historiographic Review », *Eastern Christian Art*, 9, p. 53-62.
- Jolivet-Lévy C., Lemaigre Demesnil N. (2015), *La Cappadoce. Un siècle après G. de Jerphanion I-II*, Paris.
- Labarre G. (2011), « Les fleuves d'Asie Mineure dans la Géographie de Strabon », dans H. Şahin, E. Konyar, G. Ergin (éds), *Özsait Armağmı. Mehmet ve Nersin Özsait Onuruna Sunulan Makaleler/ Studies presented to Mehmet et Nersin Özsait*, Antalya, p. 293-306.
- Lebreton S. (2013), « Quelques éléments de réflexion sur l'étude de la Cappadoce », dans H. Bru, G. Labarre (éds), *L'Anatolie des peuples, des cités et des cultures (I^{er} millénaire av. J.-C.–I^{er} siècle apr. J.-C.)*, Besançon, p. 183-206.
- Lebreton S. (2011), « Mazaca. Un site à "tous égards naturellement impropres à l'habitat" », *Res Antiqua*, 8, p. 163-202.
- Liebmann-Frankfort T. (1975), « Les étapes de l'intégration de la Cappadoce dans l'Empire romain », dans J. Bingen, G. Nachtergaele, G. Cambier (éds), *Le monde grec : pensée, littérature, histoire documents. Hommage à Claire Préaux*, Bruxelles, p. 416-425.

- Liebmann-Frankfort T. (1969), *La frontière orientale dans la politique extérieure de la République romaine, depuis le traité d'Apamée jusqu'à la fin des conquêtes asiatiques de Pompée (189/8-63)*, Bruxelles.
- Magie D. (1950), *Roman Rule in Asia Minor: to the End of the Third Century after Christ*, I-II, Princeton-New Jersey.
- Métivier S. (2014), « Compte rendu de l'ouvrage de J. Er. Cooper, J. M. Decker "Life and Society in Byzantine Cappadocia" », *Medioevo greco: rivista di storia e filologia bizantina*, 14, p. 395-400.
- Métivier S. (2005), *La Cappadoce (IV^e-VII^e siècle). Une histoire provinciale de l'Empire romain d'Orient*, Paris.
- Mouralis D., Pastre J. F., Kuzucuoglu C., Türkecan A., Atıcı Y., Slimak L., Guillou H., Kunesch S. (2002), « Les complexes volcaniques rhyolitiques quaternaires d'Anatolie centrale (Göllü Dag et Acigöl, Turquie) : genèse, instabilité, contraintes environnementales », *Quaternaire*, 13/3-4, p. 219-228.
- Ousterhout R. (2018), *Visualizing Community: Art, Material Culture, and Settlement in Byzantine Cappadocia*, Washington D.C.
- Pani M. (1972), *Roma e i re d'Oriente da Augusto a Tiberio (Cappadocia Armenia, Media Atropatene)*, Bari.
- Panichi S. (2005), « Cappadocia through Strabo's Eyes », dans D. Dueck, H. Lindsay, S. Pothecary (éds), *Strabo's Cultural Geography. The Making a Kolossourgia*, Cambridge-New York, p. 200-215
- Panichi S. (2000), « La Cappadocia », dans A. M. Baraschi, G. Salmeri (éds), *Strabone e l'Asia Minore*, Naples-Pérouse, p. 511-541.
- Pothecary S. (2016), « A Road Trip with Strabo », *Mnemosyne*, 69, p. 202-225.
- Pothecary S. (2011), « "When I Was Young and He Was Old": the Significance of Overlap in Strabo's Geography », *Phoenix*, 65/1-2, p. 39-52.
- Pothecary S. (2002), « Strabo, the Tiberian Author: Past, Present and Silence in Strabo's Geography », *Mnemosyne*, 55/4, p. 387-438.
- Pothecary S. (1999), « Strabo the Geographer: his Name and its Meaning », *Mnemosyne*, 52/6, p. 691-704.
- Pothecary S. (1997), « The Expression "Our Times" in Strabo's Geography », *Classical Philology*, XCII/3, p. 235-246.
- Préaux C. (1968), « Alexandrie et la Chlamyde », *Chronique d'Égypte*, 85, p. 176-187.
- Prontera F. (2000), « Dall'Halys al Tauro descrizione e rappresentazione nell'Asia Minore di Strabone », dans A. M. Baraschi, G. Salmeri (éds), *Strabone e l'Asia Minore*, Naples-Pérouse, p. 95-112.
- Radt S. (2008), *Strabons Geographika Buch IX-XIII, Kommentar 7*, Göttingen.
- Simonetta A. M. (2007), « The Coinage of the Cappadocian Kings: a Revision and a Catalogue of the Simonetta Collection », *Parthica*, 9, p. 9-152.
- Syme R. (1995), *Anatolica, Studies in Strabo*, Oxford [A. Burley (éd.)].
- Sofou A. (2005), « Strabo and the Historical Geography of Cappadocia », *Mediterraneo antico. Economia, società, culture*, VIII/2, p. 739-766.

Temel A., Gündoğdu M. N., Gourgaud A., Le Pennec J.-L. (1998), « Ignimbrites of Cappadocia Central Anatolia, Turkey: Petrology and Geochemistry », *Journal of Volcanology and Geothermal Research*, 85, p. 447-471.

Thollard P. (1987), *Barbarie et civilisation chez Strabon*, Paris.

Will E. (1979²), *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.)*, I-II, Nancy.